

**Allocution de Denis Mathen, Gouverneur de la province de Namur
à l'occasion de la cérémonie du souvenir**

Cimetière dit de Belgrade – Dimanche, le 20 septembre 2020

18 juin 1940 : *Cette guerre est une guerre mondiale !* proclame le général de Gaulle sur les ondes britanniques dans cet appel considéré comme fondateur de la résistance française à l'opresseur.

80 ans plus tard, à trois mois près, le 16 mars 2020 : *Nous sommes en guerre !*, s'exclame le Président Macron, à la télévision française dans une allocution solennelle à la Nation.

Parallélisme saisissant. Même ton grave. Même appel à la mobilisation, même exhortation à l'unité.

« *Une drôle de guerre débute* » pourra-t-on lire très vite dans la presse ou sous la plume des chroniqueurs.

Une drôle de guerre ... L'expression est connue. C'est cette même expression qui désignait déjà ces quelques mois d'observation et de relative accalmie qui s'écoulèrent de septembre 39 au printemps de l'année suivante et qui précédèrent la grande offensive de la Wehrmacht de mai 40.

Puissent ces considérations n'avoir rien de prophétique.

De toute façon, les guerres, quelles qu'elles soient, n'ont vraiment rien de drôle.

Mais est-on vraiment en guerre ?

Aujourd'hui comme alors, chez nous ou chez nos voisins proches, nos allées et venues ont été limitées et devaient être justifiées ; aujourd'hui comme alors nous pouvions nous faire contrôler en allant tout simplement à l'épicerie du coin ; les frontières, si elles n'ont pas été fermées au sens premier du terme ont été entravées ou juridiquement rendues dans certains cas infranchissables.

Aujourd'hui comme alors, des pénuries ont été redoutées ou avérées, des rationnements envisagés ou imposés, des files se sont formées devant les commerces.

Aujourd'hui comme alors, des amoureux n'ont plus pu se rejoindre, des familles ont été séparées.

Aujourd'hui comme alors, il pouvait être considéré comme subversif de simplement se rassembler chez soi et un climat lourd de méfiance et de doutes pèse tel un couvercle sur notre vie privée, dans notre cercle intime.

Aujourd’hui comme alors, des hôpitaux ont connu la saturation, des soignants ont été envoyés au front, des pleurs ont accompagné le départ de proches que l’ennemi nous enlevait.

Aujourd’hui comme alors, les lieux d’insouciance, de frivolité mais aussi de culture et de créativité ont été fermés.

Aujourd’hui comme alors, nos fêtes de Wallonie ont été tourneboulées.

Et puis il y a aussi malheureusement ces parfums de délation ou ces relents de dénonciation qui renvoient aux heures les plus sombres du second conflit mondial ; cette course au vaccin qui ressemble à s’y méprendre à la course à la bombe A, ... certes, quarante nuances plus claires.

Ou encore ces dispositifs aux noms peu heureux avouons-le tels que « centres de triage » ou «stratégie de tracing » qui ont fait dire à certains qu’ils sonnent tel un écho d’anciens noirs desseins aux visées totalitaires dont la seconde guerre a été le triste théâtre.

Et cette exhortation à nous préparer à vivre avec le maudit virus doit-elle être interprétée comme l’annonce d’une occupation ?

Si cette satanée pandémie n’est pas la guerre, convenons qu’après cette énumération de points de convergence ou de similitudes, elle y ressemble furieusement par certains aspects.

Pourtant, ici point de déclaration mais une propagation insidieuse à l’origine floue ; point de pilonnage massif mais une contagion invisible qui ne marque pas ses cibles au préalable; point de tanks, point de chars mais des gouttelettes, la veille encore inoffensives.

Pourtant, ici point de trêve mais une baisse de la courbe ; point de percée mais un rebond, point de contre-offensive mais une seconde vague ; point d’armistice mais ... mais quoi au fait ?

Oui, décidément c’est bien une drôle de guerre que cette période que nous vivons ... une drôle de guerre qui en outre est tout sauf l’affaire des militaires même si ... même si parfois on nous en a donné l’impression.

Et aujourd’hui, dans ce cimetière où nous nous rassemblons depuis des décennies ce n’est pas sur la tombe de ses morts que nous nous inclinons ; ce n’est pas à ses combattants de première ligne que nous rendons hommage ; ce n’est pas à ses soldats et à ses brancardiers de l’ombre que nous pensons.

Cela, nous l’avons fait et nous continuerons évidemment de le faire à d’autres moments, dans d’autres cadres.

Car pour moi, le moment présent est et doit rester un moment de mémoire et de souvenir d’un autre genre.

Du genre qui a été le sien jusqu’à aujourd’hui et ce virus, aussi néfaste soit-il, ne peut nous faire oublier qu’il y a un peu moins de 200 ans, qu’il y a un siècle, qu’il y a 80 ans, que ces dernières années encore, aux quatre coins du monde, le courage des militaires et la ténacité

des civils, c'est à un ennemi de chair et d'os qu'ils se sont opposés, c'est la noirceur d'âme qui flottait autour d'eux, c'est devant un envahisseur du genre humain qu'ils se sont dressés ... et les balles de celui-là n'avaient pas de période d'incubation et ses grenades n'avaient cure des gestes barrières.

Hier, dans ces temps de fureur, on a tenté de nous voler nos libertés pour nous mettre un genou à terre. Aujourd'hui, nous les avons volontairement mais temporairement sacrifiées pour conserver la tête haute.

Pour les regagner hier, il a fallu concéder le don du sang ; pour les regagner demain, il nous faudra utiliser la vigilance de l'esprit.

Car non, trois fois non !, se questionner sur nos libertés ne fera jamais de nous un adepte de la théorie du complot ou un infâme sicaire, telle l'avant-garde d'une hypothétique troisième colonne corona-sceptique.

Durant la seconde guerre mondiale, vu de notre point de vue, les résistants étaient résolument du côté du bien et les collabos du côté du mal.

Il ne faudrait pas à présent que par un changement des paradigmes propres à ce soi-disant conflit d'un type nouveau pour nous, provoquant à son tour une inversion pernicieuse des rôles induisant elle-même un irrémédiable glissement de sens, il ne faudrait pas disais-je que les résistants légitimes se retrouvent automatiquement cloués au pilori de l'incivisme et les citoyens exagérément conciliants, parés des vertus frelatées du suivisme.

Prenons garde qu'en ayant anesthésié la vie pendant quelques mois pensant, de bonne foi sans aucun doute, pouvoir donner ainsi à la représentation que chacun s'en faisait une image plus précise, une saveur plus suave, on n'ait en fait que corrompu irrémédiablement la netteté et les couleurs chatoyantes du cliché original et inoculé largement à la société l'agueusie voire l'oubli de son goût.

Et on en vient à s'interroger : notre société est-elle à ce point en perdition qu'en l'espace de quelques mois de questionnements et de doutes elle ait réussi à transformer des personnalités scientifiques respectables voire éminentes en champions du tweet rageur ou en habitués du coup de gueule navrant, posté un soir de déprime sur les réseaux sociaux, désormais principale source d'une presse désorientée ... qui n'en espérait pas tant ?

Mesdames et Messieurs,

Un jour ou l'autre, certains voudront allumer les bûchers mais nul ne peut encore dire à présent avec certitude si ce sera pour y brûler les prophètes de malheur ou pour y immoler les chantres de l'optimisme ... on entend déjà pourtant crêpiter l'incandescence des brandons.

C'est de bonne guerre ... politique mais de mauvaise paix citoyenne.

Il nous appartient désormais, forts de cette expérience collective dont tout le monde se serait bien passé mais dans un véritable effort de résilience sociale, quant à elle plus porteuse d'espoirs que les tensions qui ont immanquablement surgi, plus apaisante que les colères qui ont pu poindre, plus ouverte que les prés carrés qui se sont ça et là dessinés, plus enthousiasmante, osons le dire, que les aigreurs qui ont surgi, plus rassembleuse que les

instrumentalisations que certains auraient pu fomenter, plus positive que toutes les peurs agitées, il nous appartient désormais et plus encore aux jeunes générations, à vous les enfants, il vous appartient désormais de cultiver la bienveillance plus que tout autre sentiment.

Il nous appartiendra à tous de reconquérir résolument ces parts de convivialité perdue, de ré-humaniser notre société et d'avoir à nouveau foi dans de vraies valeurs morales qui vont bien au-delà du respect de règles certes nécessaires mais conjoncturelles ; des valeurs qui n'ont rien avoir avec le contingentement de l'affection ou avec une péréquation de la tendresse, qui n'ont rien avoir avec un jaugeage officiellement encadré de notre potentiel d'amitié.

En nous disant aussi que cette crise inédite nous rappelle que les risques sont d'étranges compagnons de notre quotidien ; qu'ils nous ont de tout temps donné les mêmes sueurs froides que le plus corsé des piments ; qu'ils apportent autant de sel à la vie qu'ils n'en donnent à nos larmes de tristesse et que si une crise nous ancre dans l'immédiateté de l'urgence, l'apprivoisement des risques nous oblige à regarder le futur dans le blanc des yeux, sans préjugés, sans concessions, sans craintes.

Car de même que cette cérémonie, depuis que la France a donné la main à l'Allemagne au milieu de ce parterre des croix mémoriales, est devenue un peu moins une évocation de la guerre qu'un appel à l'Europe, à propos de cette drôle de guerre pandémique aussi, l'important maintenant est de se projeter dans l'avenir, de tirer les leçons, d'affronter la suite avec plus de confiance, plus de cohérence, encore plus d'intelligence et de veiller à ce que cette Europe n'arrive pas trop en retard à tous ces rendez-vous là.

Pandémie ou pas ; terrorisme ou pas ; conflits mondiaux ou pas, ce cimetière doit rester longtemps ce lieu un tantinet paradoxal qu'il devient immanquablement le troisième dimanche de septembre : un lieu de célébration de la vie et des libertés, de toutes les libertés...

Car si en fin de compte et malgré tout ce que je viens de dire, les paroles du Président français que j'évoquais au début de mon propos devaient avoir la dent dure, devaient faire florès et rester dans les dictionnaires pour qualifier cette crise aux yeux des générations futures, finalement, je le rejoindrais :

Oui ... après tout, il s'agit bel et bien d'une guerre mais d'abord et surtout d'une guerre contre nous-même !